

« LA ROUTE DES STELES CELTIQUES ARMORICAINES - Hent ar mein keltiek »

Un pays aux racines celtiques : le Pays des Abers - Côte des Légendes

Parfois prises pour d'anciennes bornes kilométriques en bordures de nos routes, confondues avec des menhirs pour les plus grandes d'entre elles ou échappant à l'œil non exercé car intégrées à des éléments du patrimoine religieux, les stèles constituent pourtant actuellement l'héritage le plus abondant encore visible issu de nos ancêtres les Celtes d'Armorique. Les stèles dont nous allons parler dans ce document sont particulières au territoire occupé à l'Age du Fer par les Osismes, les Coriosolites et les Vénètes. Il correspond aujourd'hui approximativement aux départements du Finistère, des Côtes d'Armor et du Morbihan. La richesse du sous-sol bas breton en granite et l'utilisation par les tailleurs de stèles de matériau à leur disposition ne suffisent pas à justifier le fait que ces stèles ne se trouvent que dans cette région à quelques rares exceptions près. On en veut pour exemple que des Celtes habitaient le Massif Central, lui aussi riche en granite, et pourtant aucune stèle n'y a été retrouvée. Ce particularisme, qui caractérise donc aussi les stèles du Pays des Abers - Côte des Légendes, n'a toujours pas trouvé d'explication à ce jour. Le nombre de stèles actuellement visibles étant important, nous avons pris le parti dans ce document de ne citer que celles qui permettent de découvrir d'autres éléments du patrimoine culturel et naturel du Pays des Abers - Côte des Légendes.

A quoi ressemblent les stèles de l'Age de Fer ?

Les stèles furent taillées dans du granite par les peuples qui occupaient l'Armorique à l'Age du Fer. Elles prennent des formes diverses mais on les classe en deux groupes. Les stèles basses, qui peuvent être hémisphériques ou ovoïdes, sont beaucoup moins nombreuses dans le Léon que les stèles dites hautes, à section circulaire ou polygonale. La plus grosse stèle hémisphérique de Bretagne fait dix tonnes et se trouve au lieu dit Le Ruat en Ploudaniel (la stèle est située à l'entrée d'une cour de ferme et est visible depuis la route. Par respect pour les propriétaires, prière de ne pas pénétrer dans la propriété). Parmi les stèles hautes de section polygonale on distingue plusieurs catégories : les stèles quadrangulaires qui sont les plus nombreuses, celles qui ont plus de quatre faces et celles de huit faces et plus. Une très belle stèle quadrangulaire dont les faces sont décorées de rainures verticales est placée dans le centre bourg de Kerlouan. Les stèles octogonales sont bien représentées sur le pays et une des plus belles se trouve au Grouaneg en Plouguerneau. Il existe

seulement deux stèles à seize faces dans tout le Léon et l'une d'entre-elles se trouve à Coatanéa en Bourg Blanc. Certaines stèles présentent des petites cavités de forme circulaire appelées cupules. Il n'est pas rare de voir ce type de stèles près de fontaines sacrées, comme celle de Prad-Paol en Plouguerneau. A ce jour, on ne peut que supposer leur fonction qui était très certainement liée à des pratiques rituelles liées à l'eau.

Chapelle de Guicquelleau, Le Folgoët

Les deux stèles hémisphériques sont situées à la base du muret-talus qui entoure la chapelle de Guicquelleau. L'église de la paroisse ayant été détruite par la foudre au 17^{ème} siècle, le seigneur de Guicquelleau voulut bien la céder afin d'y célébrer le culte, jusqu'à ce qu'elle soit délaissée pour la basilique du Folgoët. Il est pourtant exemple d'un seigneur de Guicquelleau et aïeul précité qui ne s'encombrait pas de charité chrétienne. Il s'agit de Jehan Marc'hec, dit le chevalier blanc, qui prenait plaisir à terroriser la population alentour. Jusqu'au jour où il finit par assassiner son compagnon de beuverie et néanmoins voisin et suzerain, Henri de Penmac'h, d'un coup d'arbalète et de 65 coups d'épée. Jehan Marc'hec, seigneur du manoir de Guicquelleau, fut jugé à Lesneven et condamné à mort le 17 février 1527.

Fontaine Saint Goulven, Goulven

Cette fontaine est dédiée à Saint Goulven, car il est dit que le jour de sa naissance, son père planta son bâton dans le sol en invoquant Dieu. De cet endroit précis jaillit la source à laquelle sa femme en couches put se désaltérer et il y baptisa son fils Goulven. Ayant perdu ses parents assez jeune, il se construisit un ermitage non loin de la source. Saint Goulven fut bientôt renommé pour ses nombreux miracles : une femme préservée de la rage, la résurrection d'un enfant noyé, un enfant sauvé du feu, la transmutation de la terre en or dont il fit trois croix, un calice et trois grosses cloches carrées. Une fontaine de style Renaissance fut édifiée sur la source et les pèlerins y vinrent nombreux afin de guérir leurs maux. Ses eaux étaient réputées pour guérir la fièvre et ceux qui souffraient de rhumatismes s'allongeaient dans « le lit » de Saint Goulven. Ce lit est en fait une stèle quadrangulaire dans laquelle un sarcophage a été creusé. Elle est incluse dans le mur gauche de l'enclos qui ceint la fontaine.

Chapelle du Croazou, Kerlouan

Un aveugle du quartier venait régulièrement prier à cet endroit où se tenait jadis une chapelle. C'est après avoir miraculeusement recouvré la vue qu'il y fit reconstruire en 1842. Cette chapelle est la plus

petite du Finistère et a pour autre particularité de posséder six stèles de l'Age du Fer. Quatre stèles quadrangulaires sont incluses dans le bâtiment lui-même. Trois sont visibles de l'extérieur dans l'angle sud-est, nord-est et insérée le long de la façade est de la chapelle. Pour voir la quatrième, il faut entrer dans la chapelle car elle est scellée dans le mur derrière l'autel. Une stèle décagonale sert de support à une croix à gauche de l'entrée de la chapelle. Près du pignon est, on remarque trois croix pattées du Haut Moyen Age, toujours à leur emplacement original, scellées sur une stèle couchée.

Chapelle Saint Gwenal, Kerlouan

La légende veut que Saint Gwenal, de passage à Kerlouan, chassa le dragon qui y faisait régner la terreur. Cette chapelle fut alors édifiée sous son vocable vers 1521. Le pardon de Saint Gwenal, qui avait lieu le jour de Mardi-gras, était très fréquenté et les pèlerins apportaient des offrandes (du lard) à leur saint qui était aussi patron des bouchers. Il est aussi communément admis que Gwenal serait une déformation de Gwenaël, disciple et successeur de Saint Gwénolé en l'abbaye de Landévennec. La stèle celtique armoricaine est présentée sur un socle auprès de la chapelle.

Iliz Koz, Plouguerneau

Une stèle quadrangulaire à pans est utilisée comme support de croix dans l'enclos de la nécropole médiévale d'Iliz Koz. Les ruines de l'église de l'ancienne paroisse de Tremenac'h ont été mises au jour en 1970. Le phénomène d'ensablement, commencé au 16^{ème} siècle, s'est brusquement accéléré au début du 18^{ème} siècle à la suite de fortes tempêtes. En 1727 les paroissiens ont abandonné leur église qui a fini par disparaître sous le sable. Sont désormais visibles les fondations de l'église et du presbytère ainsi qu'une centaine de pierres tombales dont plusieurs de chevaliers et de prêtres, remontant pour certaines au 14^{ème} siècle.

Château de Keroüartz, Lannilis (la stèle est située en face du château qui est une propriété privée. Prière de ne pas pénétrer dans l'enceinte du château ou dans les jardins par respect pour les propriétaires.)

La construction de ce château de type Renaissance fut achevée au début du 17^{ème} siècle comme l'atteste l'inscription sur le linteau de la cheminée de la salle d'honneur : « Quand.II.Plaira.A.Dieu.1602. ». La famille de Keroüartz remonte au 12^{ème} siècle et fut fondée par un anglais du nom de Auratius Houart envoyé au secours du duc Conan IV en 1150 par le roi Henri II d'Angleterre. Parmi ses descendants on peut citer Soudan de Keroüartz qui participa à la

6^{ème} croisade (1228-1229) et fut chargé de l'inspection des engins de guerre lors du siège de Damas. On lui prête d'invention d'une sorte de catapulte manœuvrée par une roue capable de jeter un grand nombre de soldats par-dessus les remparts d'une ville assiégée. Macé de Keroüartz participa à la 7^{ème} croisade (1248-1254) et fut chargé de la conduite de toutes les munitions et machines de l'armée des Croisés. On attribue à l'un de ces deux hommes l'ajout d'une roue à cinq rayons aux armes de Keroüartz « d'argent à roue de sable en abîme, accompagnée de trois croix pattées ». La stèle de forme quadrangulaire est située au bout de l'allée boisée qui mène au château.

Chapelle de Pad Paol, Plouguerneau

Venu de Cornouaille anglaise avec ses disciples, saint Pol Aurélien, futur évêque du Léon, aurait débarqué à Ouessant et traversé le Léon pour finalement s'établir en l'île de Batz. La chapelle de Prad Paol a été construite à proximité des trois sources que Saint Pol aurait fait jaillir miraculeusement afin de désaltérer ses compagnons de voyage. Une autre légende dit qu'il aurait vaincu un dragon en lui coupant la tête et que celle-ci aurait rebondi trois fois sur le sol donnant naissance aux sources. La présence des deux stèles, dont une présente deux cupules à son sommet, indique que ce lieu était très probablement lié au culte païen de l'eau.

Chapelle de Landouzen, Le Drennec

Landouzen vient du breton Lan Thouzan signifiant l'ermitage de Thouzan. Les saints bretons venus en Armorique avaient pour habitude de s'installer dans des endroits retirés afin de mieux prier Dieu. Très vite, ces lieux sont devenus plou, lan, et loc, pouvant signifier respectivement paroisse, ermitage et lieu consacré. Landouzen fut sans doute un lieu de culte bien avant cela car on y trouve un certain nombre de stèles datant de l'Age du Fer. On remarquera deux stèles ovoïdes, l'une sur le pilier d'entrée du jardin contigu à l'enclos et l'autre sur un parterre dans l'angle de la chapelle. Dans l'enclos, un fragment de stèle quadrangulaire est situé près de la petite entrée côté route et une autre, octogonale, est visible à l'entrée principale de l'enclos et présente une large entaille horizontale. Il est dit que Saint Thouzan y aurait attaché le dragon qui terrorisait la région.

Chapelle de Loc Mazé, Le Drennec

Loc Mazé est situé sur l'ancienne petite paroisse de Bréventec dont le nom viendrait de l'ancien breton bren et gwent signifiant « colline ventée ». Sa patronne était Sainte Gwentroc, réputée pour soigner les maux de ventre. La chapelle a été

construite sur ce qui avait autrefois un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint Mathieu, loc signifiant « lieu consacré » et Mazé « Mathieu ». Une stèle hémisphérique est visible dans l'enclos de la chapelle.

Chapelle de Lanvélar, Kersaint Plabennec

Cette chapelle a été édifiée en 1837 au lieu-dit Kersent Coz signifiant « ancien village des saints » en breton. C'est en creusant les fondations de la chapelle qu'ont été trouvées des pièces de monnaie datant de Louis VI, dit Le Gros (1105-1137), ce qui laisse supposer qu'une première église aurait été bâtie en ce même lieu au 12^{ème} siècle. Un jour de 1903, des cultivateurs ont mis au jour un vase de terre en labourant un champ de la commune. Il contenait 253 pièces de monnaie qui remontent aux Gaulois. Datant de la même époque des stèles sont toujours visibles près de la chapelle de Lanvélar. La première, octogonale et au sommet de laquelle figurent une cavité et plusieurs canaux d'écoulement, est située à côté du pilier de l'enclos de la chapelle. La seconde, quadrangulaire, possède également une cavité à son sommet et se trouve dans l'enclos de la chapelle.

Enclos de l'église paroissiale, Bourg Blanc

Au fil du temps, deux stèles de l'Age du Fer ont été intégrées à l'enclos paroissial de Bourg Blanc. L'une d'elles, christianisée vers 1930, est quadrangulaire et sert de fût au calvaire. L'autre stèle, octogonale, est située à droite du monument aux morts. La construction d'un enclos paroissial était autrefois décidée et financée par les « fabriciens » avec l'accord des paroissiens les plus riches. Un enclos se compose traditionnellement d'un calvaire, d'une église, d'une chapelle funéraire, d'un ossuaire et d'un cimetière entourés par un mur de clôture percé d'une porte monumentale ou d'un arc de triomphe. On trouve beaucoup d'enclos paroissiaux en Bretagne mais peu sont encore complets de nos jours et l'enclos de Bourg Blanc n'échappe pas à la règle. L'église fut construite au 18^{ème} siècle et son clocher, édifié en 1859, est classé monument historique. La chapelle dite des Trépassés est en fait l'ancien ossuaire datant du 16^{ème} siècle et désaffecté en 1842. Le cimetière a également été déplacé.

Chapelle Sainte Marguerite, Landéda

La chapelle actuelle a remplacée en 1852 l'ancien édifice religieux qui tombait en ruines. Dédié lui aussi à Sainte Marguerite, il avait la forme d'une croix grecque. Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'un certain Eudes Symon, seigneur de Tromenec, participera à une croisade au 13^{ème} siècle et visita de nombreux pays dont Chypre. Ayant échappé à de

nombreux dangers, il promit de bâtir à son retour au pays une chapelle au nom de sa protectrice Sainte Marguerite. La présence d'une stèle de forme tronconique atteste l'existence à cet endroit d'un lieu de culte préchrétien. Elle est encore visible dans le fond de l'enclos et a été considérée, il y a encore peu de temps, comme un symbole de fertilité. Les femmes venaient s'y frotter le ventre afin de lutter contre la stérilité et garantir une heureuse délivrance. Ces croyances et ces rites ont persisté malgré la christianisation et finalement l'Eglise a préféré les conserver en leur donnant tout de même un vernis de culture chrétienne.

Les Celtes d'Armorique : l'Age du Fer

« Gaulois » est un terme générique qui désigne les habitants de la Gaule. En Armorique on parle plutôt de Celtes que de Gaulois car il n'a toujours pas été déterminé si l'Armorique faisait bien partie de la Gaule. Nous utiliserons donc le terme « Celte » même si, dans ses écrits, César parlait de « Gaulois d'Armorique ».

Les Celtes sont issus d'une civilisation née au cœur de l'Europe au début du premier millénaire avant notre ère. Cette civilisation s'est étendue pour gagner, au cours des 5^{ème} et 4^{ème} siècles avant JC, les confins de la Bretagne occidentale. Celle-ci était alors occupée par des populations autochtones qui s'y étaient développées depuis la préhistoire jusqu'à l'avènement du second Age de Fer.

Ces Celtes d'Armorique étaient groupés en tribus, elles-mêmes subdivisées en clans. La société se divisait en deux classes supérieure et inférieure.

La première regroupait les druides et les nobles, la deuxième désignait le peuple qui travaillait pour les nobles et les deux étaient gouvernées par un roi. Vivant d'agriculture, de chasse et de pêche, les Celtes habitaient dans des hameaux formés de plusieurs petites fermes. Ils construisaient aussi des forteresses à but défensif appelées oppida. Inventeurs de la roue et de la charrue, ils maîtrisaient les techniques artisanales de la poterie, de la ferronnerie et du tissage. Ils excellaient dans l'art de la guerre, faisaient montre d'une grande finesse et de beaucoup d'inspiration dans leurs productions artistiques (sculptures, orfèvrerie, poterie, ...). Le monde des Celtes était étroitement lié au surnaturel. Leurs divinités étaient nombreuses et leur mythologie foisonnante. Les arbres, les rochers, l'eau, le soleil, le sacré et la mystique faisaient partie du quotidien des Celtes.

Les stèles : leur rôle

Diverses fouilles archéologiques ont permis d'associer les stèles à des sépultures. Elles servaient à marquer au sol l'emplacement des cimetières voire même des concessions familiales. Ce fut le cas notamment de la stèle de Pembrat en Lannilis.

La pratique funéraire la plus usitée en Armorique lors du second Age de Fer était l'incinération. Les cendres étaient alors généralement placées dans une urne cinéraire en poterie protégée parfois par un coffre en pierre. Plus rarement les cendres et ossements calcinés étaient mis dans un récipient en matière organique (tissu, vannerie, bois) qui ne s'est qu'exceptionnellement conservé. Les restes des défunts étaient enfouis à peu de profondeur dans le sol, avec à l'intérieur, de temps à autre, quelques objets leur appartenant. Cependant, on a aussi retrouvé des stèles auprès de sites consacrés comme les sources, ou au milieu d'enclos d'habitat, voire même dissimulées dans des souterrains. Leur rôle était alors plus certainement culturel.

Les stèles celtiques armoricaines : témoins malmenés de notre passé

Il est important de préciser que les endroits où sont situés les stèles citées dans ce document ne correspondent généralement pas à leur emplacement d'origine. Quelques unes ont été retaillées en bornes milliaires à l'époque gallo-romaine. D'autres ont été christianisées par des moines évangélistes venus en Armorique entre le 5^{ème} et le 7^{ème} siècle. Sans leur volonté d'intégrer ces objets de culte païen à des édifices chrétiens, nombre de stèles auraient disparu sous les commandements de l'Eglise de Rome qui, de concile en synode, prêchait leur destruction. Au cours des siècles, les stèles ont été débitées, enfouies ou simplement détruites. Redécouvertes, elles ornent aujourd'hui le bord des routes, les places de villages ou quelque fois les jardins particuliers. Il serait bon désormais de ne plus ignorer que ces monuments de pierre, que nous croisons tous les jours sans les voir, sont des témoins de notre histoire.

Le musée du Léon, Lesneven

Le musée s'est installé depuis 1985 dans la chapelle désaffectée d'un ancien couvent des Ursulines. Venues à Lesneven dès 1680, elles ont fait construire la chapelle dès la fin du 17^{ème} siècle. Le cloître du couvent, un des plus prestigieux

monuments de la ville, fut achevé à la fin du 18^{ème} siècle.

Le musée du Léon nous fait découvrir un panorama complet de l'histoire, de l'art et de l'ethnographie de l'ancien évêché de Léon : le Léon Préhistorique, le Léon Gallo-romain, le Léon Breton, Lesneven, ville historique, l'art religieux, meubles et costumes et paysages du Léon.

Une présentation chronologique de la préhistoire permet de mieux situer l'Age de Fer et offre aux regards de nombreux objets de cette époque. On peut y découvrir des stèles variées, réelles ou photographiées, quadrangulaires, à pans coupés et ovoïdes, une stèle ronde particulièrement volumineuse, un haut de stèle anthropomorphe, certaines christianisées, deux urnes cinéraires, des pièces de monnaie ainsi d'un fac-similé d'un collier en or unique en son genre découvert dans un souterrain à Tréglonou.

Musée du Léon : ouvert toute l'année, sauf le mardi, de 14h à 18h, samedi et dimanche : se renseigner

Textes tirés du document original « La route des stèles Celtiques Armoricaines » (2001), réalisé par l'Agence de Développement du Pays des Abers - Côte des Légendes ; en vente 1,50€.

